

# La Lettre Poétique N° 36

Décembre 2006

## Puisque toujours et encore

Des hommes frappent à ma porte  
Puisque j'aime les records  
Puisque ma tête j'adore

Puisque toujours et encore  
Il y a des étalages  
Il y a toujours des louis d'or  
Il y a toujours des marchandages

Avec un petit trésor  
Des bijoux des sourires  
De femmes je découvre le corps  
Encore un trésor

Puisque toujours je dors  
Je rêve de partage  
Puisque certains se dorment  
Sur les plages et les pages

Merci mon Seigneur  
Vous avez de l'ouvrage  
Ouvrez grand votre cœur  
Ouvrez aux voisinages

Voici sans aucune douleur  
Comment renaissent les pages  
En écrivant bonheur  
On a bien de l'ouvrage

JEAN DE LA SOURCE  
PARTAGE SES TRESORS  
SES IDEES EN VOYAGE

Jean Dieu (17/09/2005)

\*\*\*\*\*

Celui qui a le vent en poupe  
N'entend guère les doléances  
De ceux qui ont été largués

Louis Savary In Sens Equivoques chez Arcam

## L 'ennui

Que faire ? Sinon, rêver ?  
S'enfuir de la réalité !  
Aller vers les hautes mers,  
Et quelques marins retrouver.

Ils luttent contre le vent,  
Les vagues folles entrent dans le bateau !  
Ils hissent la voile tout en chantant,  
Demain, il fera beau !

Entrer dans un gouffre mystérieux !  
Allumer une lampe d'antan,  
Trouver là des objets précieux,  
Les poches emplies en sortant.

Monter sur les cimes enneigées,  
Jouer du spectacle merveilleux,  
Des amis là y retrouver,  
Faire la fête, tous heureux !

Mais me voilà toute seule,  
A ruminer mes déceptions,  
A tous ceux qui le veulent,  
Je les attends à la maison !

Louise Ballarin



Sous-bois, huile par Louise Ballarin

## Son train a déraillé

Je ne sais plus pourquoi lorsque je l'ai quitté  
J'ai senti en mon cœur quelques larmes perler.  
J'avais ce sentiment d'angoisse insensée  
J'avais peur de la perdre, la laisser s'éloigner.

Etait-ce de la peur, sentiment refoulé  
Où le fait que son train risquait de dérailler.  
Je lui ai pris les mains, les lui ai embrassés  
Contre moi tendrement alors je l'ai serré.

Lorsque dans le wagon ses pas l'ont emmené  
Je voulais de mon cœur, mon amour lui crier.  
Mais les mots sont restés dans ma gorge serrée  
Une larme a coulé sans que je l'aie cherché.

Ses mains sur les carreaux le train s'est ébranlé  
Ses yeux cherchaient les miens de son regard mouillé.  
J'avais mal dans mon cœur je souffrais de l'aimer  
Et ce soir ce train là n'est jamais arrivé.

Dans un fracas de tôle sanglantes et broyées  
J'ai perdu cet amour, son visage adoré  
Et je sais que les anges avec eux l'ont porté  
Je n'ai gardé son corps juste pour la veillée.

Nous devons nous unir, allons nous marier  
Mais le destin tragique est venu tout briser.  
Laisant mon cœur sans âme dans sa douleur pleure  
Cet amour cette femme que j'aurais tant aimé.

Le loup (28.10.06)

-----  
<http://www.chez.com/poesies> | <http://www.ecrits-vains.com>  
<http://www.benovsky.com/poesie> | <http://fcaroutch.free.fr>  
<http://www.robertfortin.com> | <http://pages.infinit.net/haiku>  
<http://helices.poesie.free.fr> | <http://pouemes.free.fr>  
<http://www.lucas-said.net>  
<http://users.skynet.be/jcdavreux/cantos/index>

### En relisant...

En relisant les vers qu'on écrivait à deux,  
Chacun dans son silence, et les yeux accrochés  
Dans le regard de l'autre, ils me semblent cachés  
Sous l'écriture comme à la pudeur le feu.

La rime est toujours fleuve et l'encre n'est pas sèche  
Sur les rives de nos cahiers où se rejoignent  
A pas de plume nos écrits que rien n'éloigne  
Dans l'encoignure bleue d'un ciel toujours de pêche,

Page après page, dans l'apesanteur des vers.

### Thierry Sajat

\*\*\*\*\*

J'ai tant scruté les yeux morts  
De ceux qui me regardent...  
... j'en ai la nausée

\*  
L'hypocrisie se lit  
Dans les yeux de celui  
Que capte le non-dit

\*  
De petits mots  
En petits maux  
L'instant se désagrège

\*  
Le regard fatigué  
S'absente  
L'espace  
D'une overdose

\*  
Je ne suis plus présent  
Demain m'a occulté

\*  
A tant sonder les cœurs  
Que reste-t-il à vivre

\*  
Le poète a vécu  
Et le regard s'est tu

\*  
A quoi bon dire...  
Il y a tant à lire...

### Patrick Marcadet

In Regards – Collection Sajat

### Dossier Spécial sur le thème du dieu PAN

*Envoyez nous vos textes pour publication dans la  
Lettre Poétique. Concours jusqu'au 28/02/2007.  
Tous les textes seront publiés. Récompenses  
poétiques pour les trois meilleurs poèmes.*



<http://www.miti3000.it/mito/image/Pan%20e%20Dafni.jpg>

### Pan

Pan d'Arcadie, aux pieds de chèvre, au front armé  
De deux cornes, bruyant, et des pasteurs aimé,  
Emplit les verts roseaux d'une amoureuse haleine.  
Dès que l'aube a doré la montagne et la plaine,  
Vagabond, il se plaît aux jeux, aux chœurs dansants  
Des Nymphes, sur la mousse et les gazons naissants.  
La peau du lynx revêt son dos ; sa tête est ceinte  
De l'agreste safran, de la molle hyacinthe ;  
Et d'un rire sonore il éveille les bois.  
Les Nymphes aux pieds nus accourent à sa voix,  
Et légères, auprès des fontaines limpides,  
Elles entourent Pan de leurs rondes rapides.  
Dans les grottes de pampre, au creux des antres frais,  
Le long des cours d'eau vive échappés des forêts,  
Sous le dôme touffu des épaisses yeuses,  
Le Dieu fuit de midi les ardeurs radieuses ;  
Il s'endort ; et les bois, respectant son sommeil,  
Gardent le divin Pan des flèches du Soleil.  
Mais sitôt que la Nuit, calme et ceinte d'étoiles,  
Déploie aux Cieux muets les longs plis de ses voiles,  
Pan, d'amour enflammé, dans les bois familiers  
Poursuit la vierge errante à l'ombre des halliers,  
La saisit au passage ; et, transporté de joie,  
Aux clartés de la lune, il emporte sa proie.

**Charles-Marie Leconte de Lisle** (1818-1894)

In : Poèmes Antiques

<http://poesie.webnet.fr>

### Belle

Tu as sans violence, mon cœur violé,  
Et moi, avec patience, mon corps brûlé.  
Il n'existe ni beauté si infinie,  
Comme toi, ni palace aussi joli,  
Tel celui que mérite un être petit.  
Qui ? Toi, je te le dis, tu es mon génie.  
Belle, qui par ce mot et ces merveilles,  
Rêvera à ivrogne et bouteille,  
Belle, qui douce, timide, et fragile, sera,  
Sera celle pour laquelle, a un soldat,  
Qui, pour elle mènerait mille batailles,  
Belle, pour qui ferait tomber mille murailles,  
Un loup, ou, un fou, je serais pareil.  
Pour toi je serai star de cinéma,  
Acteur d'une histoire d'amour sans faille.  
Belle, c'est ce poème, pour toi, qui m'émeut,  
L'aveu, que de toi, je suis amoureux...

**M' Bret** (07/12/1997) In Volubilis, chez Arkadia

\*\*\*\*\*

Je retrouve tes cris et tes douleurs. J'entends chacun de  
tes gestes. Ton vent subtilise le stylo d'entre mes doigts, il  
s'empare de tes vrais pleurs. En équilibre, ta force ignorée  
de tous, même de ceux qui la goutent. J'ai bien du cœur à  
trouver tes chaleurs. Bouche entrouverte, collés l'un à  
l'autre, tu fermes les portes en silence, comme tu clos mes  
lèvres. Dans mes exclamations perdues, je m'aide à vivre  
en t'écoutant.

Ces quelques pages se réveillent un petit peu. J'ai une  
paille dans l'œil qui cligne de mes poèmes. Exclamations  
prisonnières des épis de blé, poussent dans le même sens  
que la fleur du pain de tes amours. La nature m'empoigne  
de toutes tes feuilles jetées à la volée des mers.

### Michel Prades - Libelle N°173

116, rue Pelleport 75020 Paris Tél : 01 43 61 52 40

(Abonnement 12 numéros : 25 €)

*Mensuel gratuit de poésie mis à disposition sur le web et annoncé  
par liste de diffusion. Une version papier peut être fournie en  
échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier  
la forme et le fond, la copie et la diffusion sont autorisées.*

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la  
Rédaction : Olivier MUNIN  
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.  
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : [assoarkadia@chez.com](mailto:assoarkadia@chez.com)